

VÉRONIQUE FERRER

Université de Bordeaux 3, Centre Montaigne

BARBARA MARCZUK

Université Jagellonne, Cracovie

## Introduction

L'évangélisme et, à sa suite, la Réforme trouvent dans la Parole vive de l'Écriture Sainte le moyen efficace de ressourcer le sujet et le langage poétiques au moment même où certains humanistes condamnent la Muse mondaine pour brandir le modèle chrétien d'une poésie sacrée. Le primat de la foi – le *sola fide* luthérien – favorise l'émergence d'une production intime donnant libre cours à l'expression d'une dévotion intense, qui rythme en variations multiples la prière privée. Les écrivains réformés furent ainsi, à l'aube de la Renaissance, les défenseurs et les illustreurs d'une langue émotionnelle qu'allaient plus tard reprendre, à nouveaux frais, les auteurs catholiques en l'acclimatant au discours mondain pour soutenir la Contre-Réforme. Ce recentrement spirituel obligea les poètes à repenser les normes de l'éloquence : il s'agissait d'inventer une langue appropriée à l'interlocution inouïe de la prière, une langue qui soit recevable et bienséante, afin que le fidèle puisse se faire entendre de Dieu et qu'il l'entende<sup>1</sup>. Cette parole audible et efficace, le poète va la trouver dans le fond psalmique du livre sacré, que Calvin institua en modèle absolu dans le milieu réformé francophone, avant qu'il ne s'implante avec des nuances en terrain catholique. Mais cet exemple poétique se heurte dans les faits à d'autres modèles littéraires d'autorité et à des habitudes rhétoriques tenaces, qui modulent sans les compromettre les ambitions d'une langue biblique transposée en vers français. De surcroît, le parangon immuable doit aussi composer avec la mutabilité des temps et le caprice des modes. L'expression de la foi évolue à raison du contexte historique et littéraire dans lequel elle s'inscrit, comme aussi des enjeux confessionnels dont elle dépend.

L'équipe, composée des chercheurs français et polonais travaillant sous le patronage du Centre Montaigne (TELEM EA 4195) de l'Université Michel de Montaigne-Bordeaux 3 et de l'Université Jagellonne, s'est interrogée, à travers des exemples tirés des lettres françaises et polonaises, sur les différentes formes

---

<sup>1</sup> La question essentielle que pose l'oraison, c'est la possibilité d'entendre et de se faire entendre : voir M. de Certeau, *La Fable mystique*, Paris, Gallimard, 1982, p. 14.

qui ont servi de base à l'expression de la foi et de support à l'exercice de la piété. Les articles qui en sont le fruit permettent tout d'abord de mesurer l'importance des psaumes, modèle incontournable pour le langage poétique de la foi, quelle que soit la confession des poètes, issus aussi bien des courants réformés que de la Contre-Réforme. Jean Vignes s'attache d'abord à l'étrange fortune du *Psautier* catholique de Baïf, revu et corrigé par le protestant Odet de La Noue qui, par ce biais, récupère la musique de son coreligionnaire Claude Le Jeune. La réécriture réformée de l'héritage catholique n'est pas sans surprise. C'est ce que montre Isabelle Garnier, dans le prolongement de l'analyse de Jean Vignes. Elle révèle en particulier de quelle manière l'usage de tel ou tel autre Nom Divin dans la paraphrase psalmique peut devenir un indice confessionnel, voire un sujet de polémique religieuse. En s'interrogeant sur l'évolution que la chanson spirituelle, genre réformé par excellence, subit entre 1533 et 1591, Véronique Ferrer dévoile aussi la confessionnalisation progressive du langage de la foi. Le durcissement des positions confessionnelles tend ainsi à l'uniformisation de l'expression poétique, à laquelle seuls échappent les écrivains de grand talent.

La réflexion sur la prière poétique de Desportes, que mène Bruno Petey-Girard, et l'examen de l'appropriation du pétrarquisme par la poésie spirituelle catholique de la fin du XVI<sup>e</sup> siècle, auquel se livre Josiane Rieu, met au jour les relations complexes que la littérature religieuse entretient avec les modèles mondains, en particulier avec la production amoureuse. Enfin, l'étude de Barbara Marczuk sur la version polonaise du *Psautier* Marot-Bèze et celle de Jacek Kowalski sur *La Psalmodie Polonaise* de Wespazjan Kochowski permettent de découvrir d'étranges procédés d'adaptation du texte français par le traducteur ainsi que la confusion du politique et du religieux qui s'opère sous la plume d'un éminent poète et hussard sarmate.

D'une confession à l'autre, d'un pays à l'autre, la poésie spirituelle révèle la malléabilité de son expression, capable de s'adapter aux modes ainsi qu'aux urgences de son temps, ouverte à l'élégante douceur du discours pétrarquiste comme à l'âpreté virulente du langage polémique.